

## Quatrième dimanche de Pâques

*Lectures : Act 4, 8-12 ; 1 Jn 3, 1-2 ; Jn 10, 11-18*

Une atmosphère particulière caractérise toujours le Temps pascal, climat favorisé spécialement par les lectures de la Messe, qui nous introduisent par touches successives dans le mystère du Christ : au cours de la semaine qui vient de s'écouler, nous avons découvert Jésus comme le Pain de vie ; aujourd'hui, il se présente à nous comme le Bon Pasteur ; dimanche prochain, Jésus déclarera être la vraie Vigne. Avec tact, la liturgie nous fait ainsi participer à la joie des disciples, témoins privilégiés auxquels Jésus ressuscité aimait à se manifester : temps de préparation avant la Pentecôte et l'envoi en mission, temps d'intimité avec le Christ, un Christ à moi, un Christ pour moi, pourrait-on dire.

« Je suis le Bon Pasteur », dit Jésus. Il serait possible de traduire également : « Je suis le Pasteur, le Bon » – l'original grec le permet – ou même encore, en insistant sur l'article défini bien souligné par le grec : « Je suis LE Pasteur, le Bon ». Jésus est effectivement celui qui accomplit les grandes prophéties vétérotestamentaires sur le berger d'Israël, spécialement celles du livre d'Ézéchiël, et qui veut manifester par cette image pastorale le lien étroit qu'il désire tisser avec nous : ne nous appelle-t-il pas également ses frères, ses fils, ses amis, disait le sage persan Aphraate.

Contrairement au mercenaire, pour lequel les brebis ne comptent pas, Jésus connaît ses brebis, il nous connaît personnellement : Nathanaël s'écrie, profondément surpris : « D'où me connais-tu ? » (Jn 1, 48) Saint Pierre s'exclamera devant le Ressuscité : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17c). Et saint Paul explique que, plus tard, « je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu » (1 Co 13, 12d). Cette connaissance intime reste étroitement liée à l'amour et s'épanouit dans le don, comme Notre Seigneur le dit dans notre évangile : « Je donne ma vie pour mes brebis ». Et saint Jean le redira dans sa première Lettre : « Voici comment nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous ».

Cependant, nous ne saurions pour notre part rester inactifs : « Les brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur, elles me connaissent », et saint Grégoire le Grand de préciser en quoi consiste cette connaissance : « Quand je dis "connaître", je veux dire "aimer" ». Assurément, notre amour pour le Christ peut s'exprimer d'une infinité de manières, mais saint Bernard se plaît à en énumérer trois, qu'il compare à chaque fois à un parfum composé de différents aromates.

Le premier, précieux sans nul doute, est celui de la contrition : « L'âme recueillie, entasse et broie dans le mortier de sa conscience ses nombreuses et diverses espèces de péchés. Puis elle les fait en quelque sorte brûler tous ensemble, au feu du repentir et de la douleur, dans son cœur embrasé ». Le second parfum, de

plus grande valeur selon saint Bernard, est celui de la dévotion, composé cette fois du souvenir des bienfaits divins, « écrasés et broyés dans le mortier du cœur par le pilon d'une méditation fréquente, et cuits tous ensemble au feu d'un saint désir ».

Mais saint Bernard introduit un troisième parfum, qui l'emporte sur tous les autres, parfum suprême que nous pouvons tous verser pour l'amour de Dieu, et qu'il nomme cette fois parfum de la compassion : « Toi aussi, mon frère, si tu as reçu quelque don d'en haut, ne tarde pas à en faire part à tes compagnons, en te montrant serviable, affectueux, avenant, affable, humble. (...) Soulage de tes services, reconforte de tes encouragements, instruis de tes conseils, assiste l'infirmes de tes prières assidues. Quiconque d'entre vous agit de la sorte, répand une odeur vraiment bonne, et même l'odeur des parfums les plus exquis ».

Dans la ligne de ce don de soi décrit à l'instant par saint Bernard, sans doute n'est-il pas inopportun de réfléchir sérieusement sur la façon dont nous allons répondre à l'amour de Dieu, justement en ce dimanche du Bon Pasteur, c'est-à-dire en ce dimanche des vocations. Question grave s'il en est, qui concerne tous les jeunes présents dans cette nef, question qu'il serait fort regrettable d'ignorer, ou simplement de négliger sous le couvert de fausses raisons qui ne visent peut-être qu'à dissimuler une certaine paresse spirituelle.

Oui, Dieu m'appelle-t-il à le suivre comme prêtre, comme religieux ou religieuse, comme moine ou comme moniale ? Ai-je le courage de me poser honnêtement cette question et de me laisser aimer par Celui qui donne sa vie pour ses brebis ? Que la fréquentation des sacrements, la lecture de la Parole de Dieu, le silence de la prière et la récitation du chapelet vous aident à discerner l'éventuel appel de Celui qui a dit : « Je suis le Bon Pasteur ».

Amen.